

marqué avait suivi, et sa mine défaite et pâlie alarmait ses confrères. Il vint alors à l'Hôtel-Dieu où il devait vivre les dernières semaines de sa vie.

Ces semaines furent pour lui un martyre. Son corps souffrit, tourmenté tour à tour par le dégoût et la faim, par l'insomnie et l'impuissance. Son âme souffrit surtout. Un voile épais de mélancolie et de deuil s'étendait sur son esprit et sur son cœur. Ses forces s'en allaient peu à peu, il le sentait. Lui, si fort jadis, si rarement abattu par la fatigue, il se voyait gagné lentement par une faiblesse dont rien, ni la science de son médecin, ni les soins des religieuses, ni son énergie ne parvenaient à triompher. Ce serait déjà la fin !

Comme s'il en eut eu le pressentiment, n'ayant plus rien devant lui, il parlait avec une sorte de jouissance, ses regards derrière, au loin, jusque sur ses jours d'enfance et de jeunesse. Il rappelait la rue Saint-Urbain où tout jeune il avait joué avec des camarades que plus tard il devait retrouver au collège et dans le sacerdoce ; l'école Saint-Laurent si prospère alors, où il avait connu le prêtre zélé qui en avait été l'âme, de si nombreuses années, M. l'abbé Billion ; Notre-Dame dans ses jours de gloire alors que, le dimanche venu, des foules énormes débouchaient, en flots pressés, de toutes les rues autour et remplissaient, pour les messes basses et la grand'messe, ses larges nefs.

Sa vie n'avait connu presque aucune surprise, elle n'avait été ni agitée, ni mystérieuse. Ses flots l'avait doucement porté et sans secousse il en avait descendu le courant. Enfant encore, il avait été admis externe au collège de Montréal, après une simple conversation avec M. l'abbé Baile, supérieur du séminaire avant M. l'abbé Colin. Deux ans plus tard le même moyen lui servait pour être pensionnaire. Tous ceux qui l'ont connu alors n'ont pas oublié les belles qualités qui le distinguaient et dont il devait, jusqu'à sa mort, accroître le trésor : droiture, simplicité, amour du travail, piété.